

Le mot "peuple" dans *Hernani* et dans *Ruy Blas*

Le mot "peuple" est peu employé par les acteurs des deux drames. Dans *Hernani*, on en relève sept occurrences; dans *Ruy Blas*, huit, à quoi s'ajoute une occurrence de chaque dérivé, pour "populaire" et "popularité". Les locuteurs du peuple sont peu nombreux : un seul, Don Carlos, dans *Hernani*; deux dans *Ruy Blas*, le personnage éponyme et la reine; les deux dérivés sont dits par Don Salluste. Malgré la rareté de ses occurrences, l'emploi du mot est le privilège des personnages du pouvoir suprême, qu'ils l'exercent comme Don Carlos et Marie-Anne de Neubourg de manière définitive ou comme Ruy Blas de manière temporaire. Dans la bouche de Don Salluste, par contre, "populaire" et "popularité" sont employés dans un contexte ironique et négationniste à la fois du peuple et de l'état.

L'étude des syntagmes¹ qui contiennent le mot "peuple" contribue à la vérification du sens, et le recours à la grammaire générative permet de discerner dans le discours des phrases que les choix stylistiques de l'écrivain ne rendent pas immédiatement perceptibles. L'étude des variantes est de même éclairante lorsqu'elles témoignent des hésitations de l'écriture.

Corpus.

Dans *Hernani* les vers concernés par le mot "peuple" sont respectivement les vers 459, 1420, 1447, 1464, 1489, 1537, 1807.

Dans *Ruy Blas*, les vers 286, 1092, 1095, 1135, 1150, 1266, 1355, 2230; 1366 pour l'adjectif "populaire" et 1372 pour popularité. A quoi s'ajoutent des substituts dans les vers 1093, 1136, 1137.

Les marques du pluriel.

Sur sept occurrences de "peuple" dans *Hernani*, quatre ont la marque du pluriel (v.1420, 1464, 1489, 1807). Les déterminants sont successivement : "les" ("*Qu'ils vont marcher au but sur les peuples broyés*"), "des" ("*Leur fait un grand festin des peuples et des rois*") et "vingt" ("*Vingt peuples dont un seul ferait peur à vingt rois*"). Une occurrence témoigne de l'absence de déterminant devant le nom ("*Faisant refondre en blocs peuples et, pêle-mêle, / Royaumes...*"), signifiant ainsi la forme² sentencieuse et l'absence d'actualisation³. Tous ces pluriels donnent à "peuple" l'aspect nombrable qui sied à Don Carlos devenu empereur ou en passe de l'être : sa relation à l'élection et à l'empire lui permet de prétendre à un pouvoir transcendant et lui ouvre la pluralité à la fois historique et géographique des états et des civilisations. C'est en philosophe surtout qu'il juge des peuples et des rois, qu'il met d'ailleurs en parallèle.

Aucune marque du pluriel dans *Ruy Blas* dont la pensée s'arrête au peuple espagnol et au peuple travailleur.

Le singulier

Avec l'article défini comme déterminant, les deux occurrences de "le peuple" (v.1447,1537) confirment dans *Hernani*, cette attitude philosophique du souverain : "le peuple" y est atemporel et traverse l'histoire.

Dans *Ruy Blas*, par contre, le peuple est toujours actualisé dans un sens social ou nationaliste.

La marque de genre.

Elle est absente, "peuple" étant un mot neutre. On peut toutefois imaginer que le mot "popularité" employé par Don Salluste de manière ironique à l'usage de Ruy Blas ("*La popularité? c'est la gloire en gros sous.*") est la marque féminine possible de "populaire" ("*Mais bah! vous voulez être un gaillard populaire*"), le féminin de l'article aggravant le mépris du locuteur pour la relation de Ruy Blas avec le peuple.

La détermination par article, démonstratifs, possessifs et numéraux.

Le peuple, les peuples, des peuples, du peuple, un ... peuple.

Dans *Hernani*, l'article défini au singulier a toujours valeur générale en relation avec l'attitude philosophique du souverain, ainsi que l'article contracté "des" du vers 1464. "Les" au vers 1420 est actualisé par contre dans le contexte scénique où les deux rivaux de Don Carlos et prétendants à l'empire (v.1384-85) "broient" les peuples de manière inefficace.

Dans *Ruy Blas*, "le peuple" est déterminé par des expansions ou par des références situationnelles⁴ qui l'opposent aux privilégiés espagnols. Lorsque Ruy Blas dit "*Tous deux nés dans le peuple*" (v. 286), "le" renvoie à l'énonciation : celui qui parle est Ruy Blas et par quiproquo il s'associe à son interlocuteur, Don César de Bazan, qu'il ne connaît que comme Zafari : le peuple est la couche inférieure des habitants de Madrid dont lui-même est issu. Le vers 2230 où Ruy Blas évoque "*Une femme du peuple...*" procède de la même détermination : "du" exprimant l'appartenance, c'est la femme née dans le peuple madrilène, comme lui, que Ruy Blas désigne comme figure de compassion. Dans les vers 1092, 1093 et 1095, de nombreuses expansions déterminatives renvoient à la même couche sociale agrandie cette fois à l'échelle de l'Espagne : Ruy Blas fustige les conseillers et emploie le procédé de redondance : "*Le peuple...Portant sa charge énorme et sous laquelle il ploie*" est repris par "*Le peuple misérable et qu'on pressure encore*". La Reine qui aime aussi Ruy Blas pour les réformes qu'il veut faire évoque de même : "*Le peuple qui travaille*" (v.1266).

L'article indéfini est le cas marqué dans le couple défini/indéfini. Aucune occurrence de "un", article, ne se trouve dans *Hernani*. "Un" est employé une seule fois dans *Ruy Blas* en association avec "autre" : "*Et que d'un autre peuple effacera l'aurore!*" (v.1150); l'altérité et la détermination indéfinie lié au contexte du déclin de l'Espagne signifie que pour le héros éponyme n'importe quelle nation est l'ennemi à l'extérieur.

Ce peuple.

Les deux occurrences du démonstratif concernent *Ruy Blas*. Au vers 1135, "ce" fait référence à l'expansion déterminative qui suit le nom : "*Ce grand peuple espagnol*", ceci dans un contexte de politique étrangère. Mais les expansions suivantes, "*aux membres énervés*" et "*Qui s'est couché dans l'ombre et sur qui vous vivez*" (v.1136), à quoi s'ajoute l'adjectif détaché et son

expansion comparative "*Triste comme un lion mangé par la vermine!*"(v.1138), maintiennent l'opposition entre privilégiés et peuple exploité : soit le signifié est alors ambigu, soit pour Ruy Blas la souffrance des uns rend les autres étrangers à l'état. Au vers 1355, le contexte immédiat fournit de façon univoque la définition du peuple comme nation. "*Ce peuple*" a pour antécédent "*nation*" et "*Espagne*" deux fois répété, dans les vers qui précèdent : "*Le salut de l'Espagne! - oui, l'Espagne à nos pieds, / Et l'intérêt public demandent qu'on s'oublie.- / Ah! toute nation bénit qui la délie. / Sauvons ce peuple! ...*".

L'emploi du démonstratif en place de l'article défini exprime une mise à distance plus marquée du locuteur par rapport à ce dont il parle. Elle fonctionne dans le vers 1135 de manière triangulaire : Ruy Blas \neq des conseillers (vous) \neq du peuple. Elle devient binaire au vers 1355 : Ruy Blas et Don Salluste (nous) \neq du peuple.

Mon peuple.

" *Cependant que chez vous mon peuple le redit*", c'est la réplique de Don Carlos aux seigneurs de sa suite dans la scène 1 de l'acte II. L'emploi du possessif seul fait du possesseur l'unique élément déterminatif et subordonne "peuple" à "je" qui est roi. Cette phrase a un sens politique en rapport avec la pyramide humaine de l'acte IV, image de la hiérarchie sociale : à Don Sancho qui se plaint de l'attente que le roi impose à ses courtisans dans son palais, il fait comprendre que leur abaissement est le garant de leur supériorité sociale. La structure profonde⁵ de "*mon peuple*" est en effet "j'ai un peuple" et non "j'ai le peuple x.". L'important n'est pas le peuple d'Espagne mais le pouvoir en cascade que donne un peuple, si indéterminé soit-il⁶.

Vingt peuples.

L'adjectif numéral "vingt" n'est précis ni par rapport au contexte textuel ni par rapport au contexte historique. "*Vingt peuples dont un seul ferait peur à vingt rois*" (vers 1807) ne correspond pas à la somme des états que Don Carlos a énumérés comme étant ses ennemis dans le début de la tirade et, historiquement, ce n'est pas non plus le chiffre exact des pays concernés par la politique européenne au moment de l'élection. Néanmoins, malgré ce nombre approximatif, le locuteur se place bien dans le cadre de cette politique européenne-là - y compris dans ses rapports avec l'Empire Ottoman.

Dans *Hernani*, "*Vingt peuples*", "*mon peuple*", "*les peuples*", sont les trois occurrences en relation avec la situation d'énonciation.

Les substituts de peuple.

Un seul.

Au vers 1807 d'*Hernani*, l'unicité redondante de cette occurrence est exprimée par l'adjectif numéral "un" employé comme pronom et par l'adjectif qualificatif "seul". Cette insistance sur le nombre intéresse le parallèle peuple/roi qui est une antithèse récurrente de la pièce. Ici, un peuple > vingt rois.

Son pape, son César, sa charge, son sort.

"*Mais le peuple a parfois son pape ou son César*" (v.1447) dit Don Carlos . La structure profonde de cette phrase est : "le peuple a parfois le pape du peuple ou le César du peuple" ce qui aboutit à répéter trois fois "le peuple a" puisque "le pape du peuple" et "le César du peuple"⁷

équivalent à "le peuple a un pape" et "le peuple a un César", le pléonasme syntaxique dissimulant le caractère problématique de cette possession. Dans cette phrase circulaire réside une aporie politique.

Dans *Ruy Blas*, les adjectifs possessifs ont par deux fois le peuple comme référent : il y est successivement couche sociale et nation. Dans les deux cas il est victime des privilégiés : "*Le peuple, - j'en ai fait le compte, et c'est ainsi! / -Portant sa charge énorme et sous laquelle il ploie,*" (v.1092-93) et "*Ce grand peuple espagnol aux membres énervés, / Qui s'est couché dans l'ombre et sur qui vous vivez, / Expire dans cet antre où son sort se termine*" (v.1135 et suivants). Ce que possède le peuple dans les deux cas, c'est la misère et la mort.

Les autres substituts de "peuple" se trouvent dans Ruy Blas.

"Il" (vers 1093), "qui" (v.1136 et 1266), "qu'" (v.1095), "sur qui" (v.1136) valent par leur relation avec les syntagmes nominaux et verbaux. (voir note1) Ils sont dans les expansions déterminatives de "peuple" et assurent des fonctions de sujet, complément d'objet et complément de lieu par rapport au verbe.

Les fonctions syntaxiques : "Peuple" et ses substituts dans le syntagme nominal.

Dans la phrase active.

"Peuple" est noyau du groupe sujet dans une phrase active telle que "le peuple a" : "*Mais le peuple a parfois son pape ou son César*" (*Hernani*, v.1447). Cette possession étant néanmoins relativisée par l'indice de temps : "*parfois*".

On retrouve cette même phrase active en structure profonde dans *Ruy Blas*, dissimulée à l'intérieur d'une expansion nominale où "peuple" complète un autre nom : "*Et que d'un autre peuple effacera l'aurore*" (v.1150) et "*Une femme du peuple*" (v.2230). Le retour à la phrase minimale revient à dire : "le peuple a" et, dans les deux cas, la nominalisation⁸ aboutit à subordonner le peuple à ce qu'il possède : une figure féminine et la suprématie d'un peuple sur les autres; dans ce dernier cas, la priorité du possédé sur le possédant est encore accentuée par l'inversion qui place "*aurore*" à la rime.

Les verbes des autres phrases transitives ou pronominales de sens actif dont le peuple est sujet sont : dans *Hernani* : "redire" (donc dire après), "faire peur" (mais au conditionnel) ; dans *Ruy Blas* : "porter sa charge", "ployer", "suer", "travailler", "se coucher", "expirer" .

Dans les deux pièces le peuple est privé de vraies possessions ou sujet d'actions peu valorisantes ou hypothétiques.

Dans la phrase avec être.

Dans ce type de phrase à un seul argument, le prédicat redit le thème du sujet dans l'attribut, et le verbe ne fait que relier ce sujet à ce qui est encore lui. La seule construction de cette sorte se trouve dans *Hernani*, au vers 1537 et suivants. La forme exclamative et la structure elliptique de la phrase suspendue "*Ah! le peuple!*" (sous-entendu : "est") sont présentes dans tous les segments contenant les attributs. Le peuple est "*océan*", le peuple est "*onde*", le peuple est "*vague*", le peuple est "*miroir*"; suit alors la phrase : "*Ah! si l'on regardait parfois dans ce flot sombre*" (sous-entendu : qui est le peuple qui est le miroir qui est le peuple et que le peuple tend) "*on y verrait...!*". Il ne s'agit plus on le voit de comparaison mais d'essence et de naissance du

peuple-élément dans la vision de Don Carlos. L'isotopie⁹ est ici à la fois syntaxique et sémantique. Parallèlement à la transformation du signifié et du signifiant, les actions dont le peuple est sujet dans les expansions des attributs successifs deviennent arbitraires et/ou destructrices : il broie, berce, roule et ignore.

"Peuple" dans le syntagme verbal.

Comme objet.

Dans *Hernani*, si l'on fait le schéma actantiel des vers 1462 à 1464, le ciel est destinataire d'une action dont le peuple est l'objet, et le pape et l'empereur le sujet : "*Un suprême mystère / Vit en eux, et le ciel, dont ils ont tous les droits, / Leur fait un grand festin des peuples et des rois.*" Dieu donne donc aux deux souverains, élus par leurs pairs, les peuples pour qu'il les mangent. Don Carlos reprend ce thème de l'assimilation aux vers 1486 et suivants : "*Pierre et César(...)/ Faisant refondre en bloc peuples et, pêle-mêle, / Royaumes*". Il s'agit par la mise en valeur métaphorique de ces syntagmes verbaux de mondialiser les états sous l'effet de deux pouvoirs jumeaux. Par contre, les "*Pauvres fous*" (v.1415) qui veulent les conquérir ne peuvent que "broyer les peuples" ("*...croyant / Qu'ils vont marcher au but sur les peuples broyés...*" v.1419-20), la tournure passive affaiblissant néanmoins leur violence. (voir note 5) "Sauver le peuple" revient deux fois dans *Ruy Blas* : "*Il faut ... sauver le peuple qui travaille*" (v.1266) dit la Reine à Ruy Blas - qui avait déjà dénoncé "*Le peuple...qu'on¹⁰ pressure*" (v.1095) -, et "*Sauvons ce peuple*" (v.1355) dit celui-ci à Don Salluste.

Comme expansion de lieu.

Le peuple est un lieu dans *Ruy Blas* : lieu où l'on naît ("*né dans le peuple*" v.286) et terrain sur lequel prospèrent les conseillers ("*Ce grand peuple espagnol (...)/ et sur qui vous vivez*" v.1135-1136). Dans *Hernani*, les fous qui broient les peuples marchent sur eux au sens littéral du mot (v.1420 et suivants). On passe alors de l'exploitation à l'annihilation par la guerre.

Les parallélismes.

Dans le discours de Don Carlos, "peuple" au pluriel est associé aux rois ou à leur représentation métonymique "le royaume" comme objet de l'action unificatrice du pape et de l'empereur : "*Leur fait un grand festin des peuples et des rois.*" (v.1464) et "*Faisant refondre en bloc peuples et, pêle-mêle, / Royaumes*" (v.1489) Dans *Ruy Blas*, le singulier "peuple" est objet associé à l'état et la Reine dans le sauvetage que celle-ci réclame du héros : "*Duc, il faut, - dans ce but le ciel t'envoie ici, - / Sauver l'état qui tremble, et retirer du gouffre / Le peuple qui travaille, et m'aimer, moi qui souffre*" (v.1264 à 66) Dans les deux pièces le peuple est personnifié par ces parallélismes.

Les dérivés.

Ils se trouvent dans *Ruy Blas* : "populaire" (v.1366) et "popularité" (v.1372). Ce sont des dérivés savants qui renvoient aux dérivés latins, "popularis" et "popularitas". L'adjectif "populaire" est issu d'une phrase factitive : est populaire celui qui fait que l'appartenance au peuple est à lui; on ne peut donc traduire par l'expansion déterminative "du peuple". Quand Don Salluste dit "*...vous voulez être un gaillard populaire*", il signifie que Ruy Blas veut être son

propre agent de popularité - donc d'appartenance au peuple - non qu'il est le "gaillard" que le peuple possède. La détermination dépréciative qui suit : "*La popularité? c'est la gloire en gros sous* -", vise le ridicule de cette ambition.

Les variantes.

Les variantes dans *Ruy Blas*.

Aux vers 246-247, quatre vers remplaçaient la version définitive dans la scène où Don César refuse de servir la vengeance de son cousin : "*j'aimerais mieux, Monsieur, porter le plâtre et l'auge / à ce maçon, plus noir qu'un pourceau dans sa bauge / qui sculpte, amusement du peuple et des valets, / un Saturne de pierre aux portes du palais!*"¹¹

Au vers 286, deux versions primitives se succèdent. 1° : "*et frères tous les deux , - hélas! c'était l'aurore! - / pauvres, fiers, nous vivions, puis enfin arriva*" 2° : "*Pauvres enfants du peuple, - Hélas! c'était l'aurore! -...*"

Au vers 1135, le manuscrit indique "*la Castille, grand peuple*" sous "*Ce grand peuple espagnol*". Au vers 1355, la première version était "*Sauvons ce peuple, ayons du courage*" pour "*Sauvons ce peuple, osons être grands*".

Au vers 1366, la première version était "*homme populaire*" pour "*gaillard populaire*".

Dans *Hernani*, une variante concerne les vers 1195-96; le manuscrit disait : "*Tu me veux échanger ta tête chauve contre / Une jeune qu'il faut qu'à tout mon peuple on montre.*"

La variante d'*Hernani* indique que Hugo a refusé à Don Carlos une deuxième relation avec son peuple dans le contexte d'un peuple, spectateur des supplices qu'offre la justice royale¹². Dans *Ruy Blas*, la première variante montre qu'il interdit à César de Bazan d'évoquer le peuple badaud, thème trop futile pour un peuple qu'il veut avant tout victime dans un contexte héroïque. Dans cette perspective, la version définitive du vers 1135 agrandit la Castille à l'échelle de l'Espagne dans une vision nationaliste; de même celle du vers 1355 accroît l'emphase du discours au profit de la surenchère patriotique. Par contre les deux variantes du vers 286 témoignent des hésitations de l'auteur sur le lien de Ruy Blas avec le peuple : celui-ci est absent de la première variante mais la deuxième, faisant de Ruy Blas un fils du peuple, est abandonnée elle aussi¹³. Par ailleurs, le remplacement de "homme" par "gaillard" au vers 1366 dénonce par la bouche de Don Salluste le caractère équivoque de l'appartenance de Ruy Blas au peuple.

Conclusion.

Le mot "peuple" est peu déterminé dans *Hernani*. Seuls les articles et les adjectifs pronominaux le relient à l'énonciation ou au contexte. Au pluriel il a l'aspect nombrable qui l'assimile aux états. Au singulier il correspond à la couche inférieure de la société à laquelle il est concédé "*parfois son pape ou son César*" (v.1447), dans ce qui est syntaxiquement une tautologie. Il peut être déterminé par le souverain ("*mon peuple*", c'est à dire "mes sujets qui ne sont pas nobles") ou, au contraire, devenir une généralité à l'échelle du temps et de l'espace, recréé métaphoriquement comme élément où s'abîment les civilisations et où s'annihilent les puissances¹⁴. Cette vision philosophique et pessimiste est contrebalancée, chez le futur empereur, par la volonté de réaliser "*l'idée esclave*" qui doit "*Surgir, le globe en main ou la tiare au front*", pour dépasser les querelles rois/peuples grâce aux deux pouvoirs conjugués de l'empereur et du pape - d'abord à l'échelle de l'Europe, puis du monde. Reste Dieu ! les vers 1461 et suivants font

de lui le garant juridique de ces deux élus, faits pour accéder à *l'imperium mundi* : " *Le pape et l'empereur sont tout. Rien n'est sur terre / Que pour eux et par eux. Un suprême mystère / Vit en eux, et le ciel, dont ils ont tous les droits, / Leur fait un grand festin des peuples et des rois, / Et les tient sous sa nue où son tonnerre gronde, / Seuls, assis à la table où Dieu leur sert le monde*". La clef de l'idéologie politique de Don Carlos est donc que le pire réside dans la pluralité des états et des souverains querelleurs. Reste comme ouverture un pape et un César accordé quelquefois au peuple; ce peut être un hommage au "*vieux monde romain*" qu'il évoquera au vers 1492, en qui fonctionnait encore l'ascenseur social du politique et du religieux et dans lequel, même après Constantin, les religions cohabitaient.

De l'empire de Charles Quint, Ruy Blas ne garde que le regret de la suprématie de l'Espagne, qu'il appelle une "*aurore*", et ses ambitions politiques sont défensives : le peuple toujours au singulier est soit le peuple espagnol, comme nation, soit sa partie exploitée, comme catégorie sociale. Comme tels, le locuteur en détermine les sens par des adjectifs et des expansions relatives. Le clivage n'est d'ailleurs pas absolu car, selon son interlocuteur, Ruy Blas repousse les conseillers à la marge de l'état mais réclame l'aide de Don Salluste dans une sorte d'union nationale. Idéologiquement, le héros hésite entre la victimisation du peuple travailleur et la célébration patriotique. Le peuple espagnol productif est équivalent à celui qui portait sur son dos les privilégiés dans les dessins contestataires d'avant 1789 en France, mais l'appel à l'union nationale concerne une monarchie obsolète, non un peuple prérévolutionnaire. L'appartenance de Ruy Blas au peuple est elle-même ambiguë et Don Salluste l'accuse cyniquement de démagogie.

La *Préface* de *Ruy Blas* a tellement fait du héros éponyme le symbole du peuple, qu'il a été longtemps difficile de séparer ce que dit Hugo hors-texte de ce que dit le texte. La symbolisation du couple peuple/valet est pourtant si peu sûre que l'auteur lui-même supprime l'association syntaxique de "*amusement du peuple et des valets*" dans la version définitive des vers 246 et 247. Anne Ubersfeld signalait déjà dans *Le Roi Et Le Bouffon*¹⁵ l'incertitude de Hugo quant aux divisions sociales que lui-même établit dans sa préface. Le peuple "*valet des grands seigneurs*" se révèle être dans la bouche de son porte-parole un peuple travailleur qui alimente le budget de l'état de "*cent trente millions d'or*" pour les besoins des privilégiés; Don Salluste peut ensuite ironiser, c'est beaucoup de "*gros sous*".

Contrairement à ce qui se passe sur le plan romanesque dans *Notre-Dame de Paris*, œuvre contemporaine d'*Hernani*, le peuple n'est un personnage dans aucun de ces deux drames. Il est sans caractérisation et action scéniques. Pour ses locuteurs, il reste une généralité ou une référence déterminative essentielle : il est en effet dans *Hernani* la condition pour que le souverain existe et dise "*mon peuple*"; il faut de même "*des peuples*" pour faire un empereur. Dans *Ruy Blas* il est le référent obligé dont le héros a besoin pour exister politiquement et sentimentalement.

Yvette Parent

Annexe :

Phrases où apparaît le mot "peuple" dans *Hernani* .

vers 459 :

Don Carlos

"Qui fera marcher l'heure avec plus de vitesse?

Don Sancho

C'est ce que nous disons souvent chez votre Altesse.

Don Carlos

Cependant que chez vous **mon peuple** le redit." acte II, sc.1

vers 1420 :

"Pauvres fous ! qui, l'œil fier, le front haut, visent droit

A l'empire du monde et disent : J'ai mon droit.

Ils ont force canons, rangés en longues files,

Dont le souffle embrasé ferait fondre des villes,

Ils ont vaisseaux, soldats, chevaux, et vous croyez

Qu'ils vont marcher au but sur **les peuples broyés...**" acte IV, sc2

vers 1447 :

"Un édifice, avec deux hommes au sommet,

Deux chefs élus auxquels tout roi né se soumet.

Presque tous les états , duchés, fiefs militaires,

Royaumes, marquisats, tous sont héréditaires;

Mais **le peuple** a parfois **son** pape ou **son** César" acte IV, sc2

vers 1464:

" Le pape et l'empereur sont tout. Rien n'est sur terre

Que pour eux et par eux. Un suprême mystère

Vit en eux, et le ciel, dont ils ont tous les droits,

Leur fait un grand festin **des peuples** et des rois,

Et les tient sous sa nue où son tonnerre gronde,

Seuls, assis à la table où Dieu leur sert le monde." acte IV, sc2

vers 1489 :

"Pierre et César! en eux accouplant les deux Romes,

Fécondant l'une et l'autre en un mystique hymen,

Redonnant une forme, une âme au genre humain,

Faisant refondre en bloc **peuples** et, pêle-mêle,

Royaumes, pour en faire une Europe nouvelle,

Et tous deux remettant au moule de leur main

Le bronze qui restait du vieux monde romain" acte IV, sc2

vers 1537 :

"_ Ah! **le peuple!** - **océan!** - **onde** sans cesse émue,
Où l'on ne jette rien sans que tout ne remue!
Vague qui broie un trône et **qui** berce un tombeau!
Miroir où rarement un roi se voit en beau!
Ah! si l'on regardait parfois dans **ce flot** sombre,
On **y** verrait au fond des empires sans nombre,
Grands vaisseaux naufragés, que **son** flux et reflux
Roule, et qui **le** gênaient, et qu'**il** ne connaît plus!..." acte IV, sc.2

vers 1807 :

"Ah! j'étais seul, perdu, seul devant un empire,
Tout un monde qui hurle, et menace et conspire,
Le Danois à punir, le Saint-Père à payer,
Venise, Soliman, Luther, François premier,
Mille poignards jaloux luisant déjà dans l'ombre,
Des pièges des écueils, des ennemis sans nombre,
Vingt peuples dont **un seul** ferait peur à vingt rois,
Tout pressé, tout pressant, tout à faire à la fois,
Je t'ai crié : - Par où faut-il que je commence?
Et tu m'as répondu : - Mon fils, par la clémence!" acte IV, sc.5

dans *Ruy Blas* :

peuple : 286, 1092, 1095, 1135 (le peuple espagnol), 1150, 1266, 1355, 2230 (une femme du peuple)

populaire : 1366

popularité : 1372

Peuple.

vers 286 :

"- Quand tu me connaissais, j'étais un homme encore.
Tous deux nés **dans le peuple**, - hélas! c'était l'aurore! -" acte I, sc.3

vers 1092, 1195 :

"Et vous osez!... - Messieurs, en vingt ans, songez-y,
Le peuple, - j'en ai fait le compte, et c'est ainsi! –
Portant **sa** charge énorme et sous laquelle **il** ploie
Pour vous, pour vos plaisirs, pour vos filles de joie,
Le peuple misérable et **qu'on** pressure encore,
A sué quatre cent trente millions d'or!" acte III, sc. 2

vers 1135 :

"Ce grand peuple espagnol aux membres énervés,
Qui s'est couché dans l'ombre et **sur qui** vous vivez,
Expire dans cet antre où **son sort** se termine,
Triste comme un lion mangé par la vermine!"

vers 1150 :

"Ton globe qui brillait dans ta droite profonde,
Soleil éblouissant qui faisait croire au monde
Que le jour désormais se levait à Madrid,
Maintenant, astre mort, dans l'ombre s'amointrit,
Lune aux trois quarts rongée et qui décroît encore,
Et que **d'un autre peuple** effacera l'aurore!"

vers 1266 :

"Duc, il faut, - dans ce but le ciel t'envoie ici, -
Sauver l'état qui tremble, et retirer du gouffre
Le peuple qui travaille, et m'aimer, moi qui souffre." acte III, sc.3

vers 1355 :

"Le salut de l'Espagne! - oui, l'Espagne à nos pieds,
Et l'intérêt public demandent qu'on s'oublie.
Ah! toute nation bénit qui la délie.
Sauvons ce peuple! Osons être grands, et fraillons!" acte III, sc.5

vers 2230 :

"Après de l'hôpital que vous avez fondé,
J'ai senti vaguement, à travers mon délire,
Une femme du peuple essayer sans rien dire
Les gouttes de sueur qui tombaient de mon front." acte V, sc.4

Populaire

vers 1366 :

"Mais bah! vous voulez être un gaillard populaire,
Adoré des bourgeois et des marchands d'esteufs." acte III, sc.5

Popularité

vers 1372 :

"La popularité? c'est la gloire en gros sous" . acte III, sc.5

¹ Le syntagme, dans la grammaire distributionnelle, définit le nom et ses déterminants pour le syntagme nominal, le verbe et ses compléments pour le syntagme verbal.

² Au sens de forme littéraire.

³ Jean Dubois parle de "*mise hors situation*" (*Grammaire structurale du français, nom et pronom*, Langue Et Langage, Larousse, Paris, 1965, p.149-150)

⁴ Références liées à la situation d'énonciation.

⁵ La structure profonde dans la grammaire générative signale le retour à la phrase minimale dans le cas d'une nominalisation ou d'un passif. Elle est dissimulée sous une structure de surface résultant du choix syntaxique de l'énonciateur, visant à créer une ambiguïté et à renverser la hiérarchie des termes.

⁶ Un énoncé dans *Notre-Dame de Paris* le dit cyniquement lorsque Quasimodo défile comme pape des fous : "*Que son peuple fût un ramas de fous, de perclus, de voleurs, de mendiants, qu'importe! c'était toujours un peuple et lui un souverain.*"

⁷ Exactement : "le pape de lui" et "le César de lui"

⁸ La nominalisation est la transformation dans la grammaire générative d'une phrase minimale en un seul syntagme nominal, par exemple : le peuple a un sort ---> le sort du peuple.

⁹ Pour A.J. Greimas, l'isotopie désigne des catégories sémantiques repérables en plusieurs points de l'énoncé, qui permettent d'assigner une valeur unique et cohérentes aux unités ambiguës dans le discours. (définition donnée par le Robert, *Dictionnaire Historique De La Langue Française*).

¹⁰ Le "on" indéfini " aboutit à dissimuler l'agent de cette exploitation.

¹¹ La suppression de cette variante fait que Hugo renonce à l'association "peuple" et "valet", thème pourtant revendiqué dans la *Préface*.

¹² Alors que ce thème est abondamment présent dans *Le Dernier Jour D'Un Condamné* et dans *Notre-Dame De Paris*.

¹³ Le choix dans la version définitive du peuple comme lieu et non comme géniteur montre les limites de cette appartenance au peuple. Hugo choisit la voie moyenne.

¹⁴ Paul Valéry, dans *La Crise de l'Esprit* en 1919, reprendra cette métaphore du naufrage des civilisations, mais au profit de l'histoire : "*Nous apercevions à travers l'épaisseur de l'histoire les fantômes d'immenses navires qui furent chargés de richesse et d'esprit. Nous ne pouvions pas les compter. Mais ces naufrages après tout n'étaient pas notre affaire. [...] Et nous voyons maintenant que l'abîme de l'histoire est assez grand pour tout le monde.*"

¹⁵ Anne Ubersfeld, *Le Roi et Le Bouffon*, Librairie José Corti, Paris, 1974, p. 578 et suiv.